

**ABONNEMENT:**  
 Ville, trois mois..... 45 sous.  
 Campagne..... 30 sous.  
 Chaque numéro..... 4 sous.

**LA SCIE**

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,  
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



# LA SCIE

ILLUSTRÉE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.

**ON S'ABONNE**  
 Au bureau de la *Scie*, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

**LA SCIE**  
 Se vend à l'enseigne du *Sauvage*, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBOIS, rue et faubourg St. Jean; chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.



Portrait de Booth, l'assassin du Président des Etats Unis.

James Wilkes Booth est l'un des fils du célèbre acteur anglais, Lucius Junius Booth. Il est né en 1838, près de Baltimore. Son frère Edwin Booth est l'un des acteurs tragiques les plus estimés des Etats Unis. J. W. Booth lui-même avait suivi la carrière de son père et de son frère, mais sans obtenir de grands succès, et avait été obligé de se retirer de la scène par suite d'une maladie des bronches. Depuis quelque temps il s'était livré à des spéculations sur les huiles et avait acquis dit-on, des sommes considérables. Ses habitudes excentriques, ses extravagances et sa vie dissipée étaient bien connues. Il était remarquable par son élégance et la beauté de ses formes et doué d'une force peu commune. Il avait toujours affiché ses sympathies en faveur de la cause du Sud et une lettre de lui qui a paru dans les Journaux américains nous le montre décidé à faire

quelque tentative désespérée contre la liberté et la vie du Président Lincoln. Dans cette même lettre, il se déclare avoir été l'un de ceux qui firent Brown prisonnier et aidèrent à son exécution à Richmond. Il a jusqu'ici échappé à toute les poursuites et l'on signalait même sa présence à Québec, Dimanche dernier, mais sans fondement.

FEUILLETON  
 DE  
 "LA SCIE ILLUSTRÉE."

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUÉBEC.

Je chante.....  
 CHOSE  
 (Suite.)  
 Quant à mademoiselle Leloup, elle paraît absorbée dans la recherche d'un objet imaginaire au milieu des pétales de son bouquet.  
 Mons. B. — Avez-vous été à beaucoup de soirées pendant ce carnaval, mademoiselle? (c'est un exorde peu compromettant.)  
 Mlle. L. — Pas à un grand nombre.  
 (Pause, Monsieur Blancpoulet rajuste le bouton réfractaire de son gant et Mademoiselle continue d'explorer les fleurs de son bouquet. Le danseur invente une autre période.)  
 Mr. B. — Que pensez-vous de notre vis-à-vis?  
 Mlle. L. — Lequel.  
 Mr. B. — Cette dame qui a une coiffure si ridicule?  
 Mlle. L. — C'est mademoiselle Duban, ma cousine.  
 Monsieur Blancpoulet reste foudroyé.

Pendant le cours de cette intéressante conversation l'Été s'est passé pour les premiers couples, et maintenant c'est le tour des danseurs des côtés. Les savants terpsichoréens sur la question de savoir qui doit commencer cette figure ne sont pas plus d'accord entre eux que des musiciens ambulants. Les danseurs tout d'abord demeurent immobiles, ils s'avancent tous ensemble et retournent avec précipitation, chacun est sous l'impression que l'autre va prendre l'initiative, puis finalement une séduisante demoiselle se sacrifie noblement et la figure s'achève selon les règles. Les autres figures s'accomplissent à la satisfaction générale vu que leurs difficultés ne sont pas inextricables. Monsieur Blancpoulet découvre que mademoiselle Leloup s'adonne à la lecture des poésies de Monsieur Marsais, de là suit une foule de petites phrases à l'effet de faire tromper monsieur et sa partenaire.

**LE JOUR ET LA NUIT**  
 VII.  
 Suite du précédent.  
 Tout naturellement vers la fin du quadrille monsieur Blancpoulet a infusé une dose homéopathique de familiarité dans ses rapports avec mademoiselle Leloup. La pantomime de se servir de son mouchoir, et l'accès d'une toux timide qui facilitent les moyens de rouvrir le fer avec plus d'avantage.  
 — Avez-vous assisté au dernier drame représenté par nos amateurs?  
 — Non, monsieur, car franchement le théâtre n'entre pas dans mes goûts.  
 Monsieur Blancpoulet s'aperçoit qu'il s'est fourvoyé, il se mord les lèvres et alors donne aux éventualités de la danse le soin de le tirer d'embaras.  
 Après quelques minutes.  
 — Jouez-vous quelqu'instrument monsieur.